

BIBLIOGRAPHIE

Georges REYNAUD, *Les Marseillais de La Marseillaise, dictionnaire biographique du bataillon du 10 août*, Paris, Éditions Christian, 2001, 384 p.

Voici un ouvrage inespéré. Les membres du bataillon des Marseillais ont joué un rôle direct dans l'Histoire: ils ont propagé à travers la France et surtout à Paris le *Chant de l'armée du Rhin* qui est devenu grâce à eux *la Marseillaise* et ils ont participé de façon très remarquable à la journée du 10 août 1792. « Leur mémoire sera immortelle » assurait la plaque qui leur est dédiée à l'hôtel de ville, en conclusion de la liste de leurs morts, aux noms restés obscurs. Ce n'est plus désormais le cas grâce au patient travail de Georges Reynaud qui est parvenu à doter la plupart d'entre eux d'éléments de biographie.

Cette œuvre de longue haleine est à bien des égards exemplaire. Certes, l'on sait depuis déjà longtemps, grâce aux recherches des équipes de rédacteurs des *Dictionnaires du mouvement ouvrier* initiés par J. Maïtron, que les données essentielles des « vies minuscules » peuvent être retrouvées dans les archives. Encore fallait-il d'abord disposer des listes des noms et prénoms de ces volontaires qui furent réunis quelques mois seulement dans ce bataillon éphémère. Or l'essentiel des documents qui le concernaient a disparu des archives, sans doute au cours de la première moitié du XIX^e siècle. G. Reynaud a dû d'abord rectifier la liste publiée de façon souvent fautive par C. Lourde en 1838-1840 à partir de sa source vraisemblable, le manuscrit des états de six compagnies sur huit, donné en 1866 par un collectionneur à la Bibliothèque municipale, mais dont l'intérêt n'a été réellement perçu que lors des recherches préparatoires à la célébration du bicentenaire de la Révolution. Après avoir éliminé les doublons, distingué les homonymes et effectué de multiples corrections d'erreurs de lecture des patronymes, G. Reynaud établit l'effectif à 442 fédérés marseillais ou venus des villes voisines et 51 d'Avignon et sa région (et non Varois comme on l'a supposé jusqu'ici). Leur âge moyen était de 28,5 ans; près de la moitié étaient mariés; 80,5 % étaient des artisans ou ouvriers salariés (mais 1,5 % seulement appartenaient au monde de la mer); 81 % étaient originaires du sud-est, les autres quasiment tous français, contrairement à l'affirmation du député Blanc-Gilli, répétée

à satiété au point qu'elle a eu sans doute davantage de diffusion au XX^e siècle que de son temps, qui les présentait comme « l'écume des crimes vomie des prisons de Gênes, du Piémont, de la Sicile, de toute l'Italie, enfin de l'Espagne, de l'Archipel, de la Barbarie, déplorable fatalité de notre position géographique et de nos relations commerciales ».

Cet ouvrage copieux procure d'abord un historique détaillé du bataillon, qui rectifie nombre d'approximations ou d'erreurs de détail. Il ne cache pas les aspects mal élucidés (la participation de « Marseillais » aux massacres de septembre), est très attentif aux cérémonies suscitées par le départ puis le retour du bataillon, à son devenir (20 % des survivants s'enrôlèrent dans la Phalange marseillaise) et enfin à son image contrastée qui se forma très tôt. Viennent ensuite les notices alphabétiques des membres du bataillon, fondées sur des dépouillements documentaires considérables. De nombreux documents originaux sont enfin publiés en annexe. L'on regrettera simplement que le cahier iconographique reproduise la lithographie de Ringué, qui date en fait de 1852 (elle a été réalisée pour illustrer l'ouvrage d'A. Liénard, *Les Marseillais et leurs titres historiques*). Mieux aurait valu sans doute pour montrer les membres du bataillon la gravure de Berthault d'après Prieur, « Dîner des Marseillais aux Champs-Élysées », qui est contemporaine des événements.

L'on ne peut que saluer le courage de l'éditeur (parisien) qui a publié *in extenso* ce gros travail avec toutes ses références sans bénéficier apparemment de subventions. Il s'agit d'une des contributions les plus importantes à l'histoire et à la mémoire de la Révolution en Provence qui ait paru depuis le Bicentenaire.

Régis BERTRAND

Raphaël MÉRINDOL et Alain MAUREAU, *Le cimetière Saint-Véran d'Avignon. Son histoire, ses tombes célèbres, ses curiosités, ses œuvres d'art*. Avignon, Les amis du Palais du Roure, 2000. 96 p.

Le cimetière Saint-Véran méritait amplement cet ouvrage qui vient à point au moment où les monographies de cimetières urbains tendent à se multiplier, signe sans doute de l'entrée avec beaucoup de retard de cet héritage des deux siècles précédents dans le champ patrimonial français. Un historique très précis montre d'abord les étapes de l'élaboration de ce beau paysage bien dessiné et planté au cours de la première moitié du XIX^e siècle; un chapitre bref mais dense sur l'art funéraire souligne le grand succès du faux sarcophage (alors qu'à Marseille la dalle bombée couplée à la stèle l'emporte très vite) et l'apparition tardive des chapelles funéraires qui restent souvent des tombeaux d'exception. Vient ensuite un parcours nourri des monuments des « illustrations locales » qui reconnaît pleinement au cimetière son rôle de « lieu de mémoire » : ainsi le tombeau très dégradé d'Étienne Gacynski, mort en 1833, compagnon de Mickiewicz, qui doit absolument être préservé, celui de mademoiselle de Sombreuil, héroïne d'un légendaire macabre des temps révolutionnaires, de Stuart Mill. Ceux de Raspay, de Sixte Isnard, de Requin (ce dernier œuvre de l'architecte lyonnais Chenavard) sont remarquables. La seconde partie est constituée par les notices biographiques de divers artistes qui sont enterrés au cimetière ou y ont œuvre. C'est le cas en particulier des sculpteurs, qui étaient mal répertoriés jusqu'ici.

Ces pages rendront nombre de services pour l'étude des monuments publics et des commandes privées d'Avignon au XIX^e et au début du XX^e siècle.

L'on peut regretter que le plan du cimetière ne soit fourni qu'à travers le cliché du panneau placé à son entrée car il n'est guère aisé de retrouver dans ce vaste enclos tous les tombeaux signalés par les deux auteurs. A ce détail près, l'on souhaiterait disposer d'une telle nomenclature, nourrie d'une belle érudition, à la présentation très soignée, aux clichés bien choisis, pour bien d'autres cimetières du Sud-est.

Régis BERTRAND

Claude-France HOLLARD, *Cartulaire et Chartes de la Commanderie de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon au temps de la commune (1170-1250)*, dans la collection *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, vol. 63, Paris, CNRS Éditions, 2001, 303 p.

C'est l'une des sources les plus intéressantes du magnifique fonds du prieuré de Saint-Gilles que Claude-France Hollard publie ici avec l'édition du cartulaire de la commanderie de l'Hôpital d'Avignon, coté 56 H 1281 aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Archiviste-paléographe et conservateur aux Archives départementales du Vaucluse, l'auteur poursuit ainsi un travail commencé avec sa thèse d'École des chartes consacrée à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le sud-est de la France de 1312 à 1373 (*Positions des thèses... de l'École nationale des chartes*, 1966, p. 65-69). Elle comble également une lacune dans notre connaissance de l'histoire du prieuré de Saint-Gilles. En effet, deux cartulaires de ce fonds avaient déjà été édités : celui de l'Hôpital de Trinquetaille (P. A. Amargier, *Cartulaire de Trinquetaille*, Gap, 1972) et celui du prieuré de Saint-Gilles (D. Le Blévec, A. Venturini, *Cartulaire du prieuré de Sainte-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129-1210)*, Paris, 1997). Le cartulaire de la commanderie d'Avignon avait attiré l'attention de L. H. Labande mais son édition a aujourd'hui disparu pour des raisons inconnues et se trouve avantageusement remplacé par le travail remarquable de Madame Hollard. Celle-ci publie donc enfin les 93 actes de ce cartulaire dont la singularité est la grande homogénéité puisqu'ils concernent tous la ville et le terroir d'Avignon et s'inscrivent dans le temps de la commune de la ville, de 1185 à 1245. Madame Hollard publie également, dans l'ordre chronologique, les 63 actes originaux encore conservés dans le fonds qui n'avaient pas été retenus dans le cartulaire. Elle offre ainsi une édition de l'ensemble du chartrier de la commanderie et couvre toute la période de la commune d'Avignon jusqu'en 1251, date de la prise de pouvoir des comtes sur la ville. Elle reprend aussi deux actes extérieurs au fonds de la commanderie en raison de leur intérêt pour l'histoire de l'Hôpital : l'autorisation donnée à l'Hôpital de construire une église et un cimetière dans la ville en 1199 et l'arbitrage du conflit entre l'Hôpital et le chapitre Notre-Dame en 1203. Enfin, elle fait la liste des actes perdus attestés dans les inventaires anciens.

Classique dans sa présentation, l'ouvrage présente d'abord en introduction l'histoire de la commanderie et de son chartrier, puis un tableau chronologique des actes, une bibliographie et une analyse des règles d'édition. L'édition elle-même est ensuite suivie par la suite des hospitaliers, mais aussi des juges, des consuls et des

notaires cités dans les actes. Enfin, l'ouvrage se termine par un index des personnes et des matières très précis, comprenant également des rubriques thématiques.

L'introduction permet d'indiquer brièvement les éléments essentiels à la compréhension de l'édition. Madame Hollard décrit la ville d'Avignon en se concentrant sur les notions fondamentales : le cadre géographique et institutionnel, la population, les monnaies utilisées et les événements politiques qui pourraient se refléter dans les actes transcrits. L'histoire de la commanderie depuis sa première mention en 1173 est ensuite rapidement brossée, en partie grâce aux actes édités. C'est donc son patrimoine qui est le mieux connu, puisque le but même du cartulaire est d'établir et de renforcer les titres de propriétés de l'établissement. Les modes d'acquisition sont des dons, des achats ou des échanges et l'Hôpital semble suivre dans le terroir d'Avignon une politique raisonnée de constitution de domaines cohérents. En ville, les maisons sont toutes accensées alors que dans le terroir les chartes concernent toutes des terres concédées, selon différents modes juridiques comme la donation en accapte ou le contrat de facherie.

La partie la plus intéressante et originale de cette introduction est sans doute la description des archives et du cartulaire de la commanderie. L'auteur ne se contente pas d'éditer le chartier mais elle exploite les sources complémentaires encore conservés pour analyser la manière dont il s'est constitué. Elle dispose pour cela d'un grand nombre d'actes originaux mais aussi de cinq inventaires des chartes antérieurs à la Révolution, dont le plus ancien date de 1409. Ces inventaires lui permettent de connaître l'existence d'actes perdus, mais surtout d'émettre une hypothèse sur le lieu de conservation du cartulaire et sur la méthode de compilation du copiste. Seul le dernier inventaire, daté de 1704 et postérieur au transfert des archives d'Avignon aux archives du prieuré de Saint-Gilles à Arles, note la présence du cartulaire. Il semble donc que celui-ci n'était pas à l'origine dans le fonds de la commanderie d'Avignon mais dans celui du prieuré de Saint-Gilles ou d'une autre commanderie. L'abondance des actes originaux encore conservés dans le fonds permet d'étudier les choix du rédacteur, étude très précieuse et très rarement possible. 53 actes transcrits, soit plus de la moitié, sont encore conservés, ce qui montre que l'auteur du cartulaire a copié un corpus représentatif du fonds d'origine. À l'inverse, 52 actes encore conservés ne sont pas transcrits. L'étude de ces actes montre que le rédacteur a sciemment privilégié les actes validés par notaire et attestant des domaines fonciers de l'Hôpital ou de ses revenus en argent alors qu'il a négligé les revenus provenant de terres en emphytéose ou concernant la vie de l'ordre. Ce choix confirme que le cartulaire était rédigé à des fins purement patrimoniales, et non pas pour témoigner de l'activité de la commanderie.

La plupart des actes sont donc de portée financière et juridique. Ils sont riches d'informations sur la vie économique, la nature juridique des terres, les formes possibles de transaction des biens ou encore les différentes monnaies utilisées. Cependant, ils nous livrent également des données précieuses sur la vie du terroir, sur les relations entre l'Hôpital et les laïcs ou encore sur les paysages, la toponymie ou l'anthroponymie. La rigueur et la précision de l'ouvrage ont permis de réaliser une édition scientifique concise et précise, digne du matériau d'origine et qui rendra de grands services aux historiens, qu'ils travaillent sur l'histoire de la Provence ou sur l'ordre des Hospitaliers.

Julie FONTANEL